

## « Qu'est-ce que la classe ouvrière aujourd'hui et la lutte de classe ? »

Par Vincent (Muhlouse)

### *Il n'y a plus d'ouvriers.*

Bonjour, je m'appelle Vincent et je suis ouvrier révolutionnaire à Peugeot-Mulhouse. Je préfère dire « ouvrier » plutôt qu'Agent Professionnel de Fabrication, le nom officiel donné à mon travail par mon patron. D'abord parce qu'en disant « ouvrier », j'ai l'impression de dire un gros mot. Et j'aime bien provoquer dans cette société où l'argent et le profit sont rois. Un ouvrier, ça fait sale, ignare, grossier, ça habite dans des HLM moches et des cités crasseuses, ça dégoutte et ça fait peur... bref le rebut de l'humanité. La racaille comme on dit aujourd'hui. Et bien, j'en suis ! Et j'en suis fier car je crois que le meilleur de l'humanité se trouve là comme son avenir tout entier. Mon père, ma mère en sont, ma famille, mes amis, mes voisins, tous en sont et j'aime ce milieu, mon milieu. Nous sommes nombreux, les plus nombreux, de plus en plus nombreux même, notre nombre croît à grande vitesse, nous sommes partout, nous faisons tout et nous sommes dangereux. Pourtant nous sommes invisibles.

Nous faisons les voitures, les maisons, les routes, les trains, les voies ferrées, les avions, les bateaux et même les yachts des riches. Nous fabriquons les outils, les vêtements, les chaussures, les cravates et même les billets de banque des milliardaires, nous alimentons la planète, transportons les hommes, l'énergie, amenons le courrier, travaillons dans les égouts, les abattoirs, les centrales nucléaires, les mines, les champs et faisons le ménage dans les maisons des friqués et pourtant personne ne nous voit. Il y en a même qui disent qu'il n'y a plus d'ouvriers - parce que nous n'aurions plus de casquettes comme en 1936 ou parce que ce seraient des robots qui feraient notre travail dans les usines d'aujourd'hui. Le XIXème siècle ce serait terminé paraît-il. Germinal c'est un autre temps. Tout ça, ce serait fini.

Eh bien non ! Ça empire !

### *Conditions de travail d'un autre siècle*

Dans mon usine où travaillent 10 000 salariés, vous avez tous entendu parler des 5 suicides de l'année écoulée. Mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Ce genre de drames visible en suppose des milliers d'autres plus petits mais quotidiens.

La direction a supprimé les postes aménagés pour les handicapés. Maintenant les travailleurs handicapés sont en chaîne, et en chaîne on y reste maintenant jusqu'à 55 voire 58 ans ce qui n'était pas le cas auparavant et est une véritable torture physique et psychique quotidienne. On voit des ouvriers travailler avec des béquilles ou des plâtres. Le temps passé aux WC est parfois minuté quand on nous autorise à y aller. On a déjà vu des salariés se soulager sur place. Il est arrivé que les dates de menstruation des femmes soient demandées pour qu'elles n'en profitent pas pour passer plus de temps aux toilettes. Les vestiaires sont surveillés pour qu'on y aille pas deux minutes avant l'heure. Des ouvrières qui n'arrivaient pas à faire leur travail en ont ramené à la maison pour le faire faire à leurs enfants le soir. Le corps est exposé quotidiennement aux multiples dangers et produits dangereux de l'usine. Des troubles de l'équilibre, des douleurs cardiaques, des spasmes artériels sont provoqués au quotidien par le stress, le corps est épuisé par les charges de travail ou les gestes standards imposés comme si nous étions des robots, les tendons sont détruits par des gestes répétitifs, les yeux sont vidés par des écrans d'ordinateurs, le sang est contaminé par le plomb, l'amiante, les solvants, les éthers de glycol, les oreilles exposées à un bruit infernal ce qui nous rend

sourd avant l'âge, la chaleur nous épuise. Les charges de travail augmentent sans cesse, mais les temps de pose et de repos diminuent aussi sans cesse. Les restaurants d'entreprise sont fermés et nous devons manger comme on peut. Aux horaires postés qui démolissent les rythmes de vie et le sommeil s'ajoute donc la démolition de l'estomac et des organes digestifs. La direction camoufle les accidents du travail et fait pression sur les malades et les absents, leur téléphone dans la nuit, les menace à leur retour... Les conversations sont surveillées, les contacts avec les éléments douteux sont déconseillés. Et tout cela est aggravé quand on est intérimaire ou en CDD, lorsqu'on n'a pas la petite protection du CDI que Sarkozy est en train de remettre en cause...

Nous sommes 33% dans cette usine à mal dormir la nuit et à prendre des calmants car à cela s'ajoute l'angoisse des petites payes, des fins de mois, des crédits, des études des enfants qu'on n'arrive pas à payer, des vacances qu'on ne peut pas s'offrir, des comptes qui ne sont jamais positifs et qui provoquent des disputes familiales. Et puis au retour du travail, c'est la vie dans les quartiers et des logements trop petits, mal insonorisés où la moindre contrariété, le moindre bruit mettent les nerfs à vif comme pour 70% de mes camarades. Au résultat l'espérance de vie des ouvriers est de 8 à 10 ans inférieure à celle des cadres. C'est un assassinat collectif. Et là, je ne parle que de la France, pas des pays pauvres où lorsque les ouvriers commencent à travailler à 5 ans dans des conditions sordides ils ne peuvent guère espérer dépasser les 25 ou 28 ans.

Alors ceux qui disent qu'il n'y a plus d'ouvriers ou que leur nombre diminue ou encore que leur place se rapetisse et que leur travail s'allège ne sont évidemment pas des ouvriers. Ils le disent d'abord par intérêt avant que d'autres le répètent par ignorance. Ce sont des patrons qui essaient de faire croire qu'il n'y a plus d'exploitation. Que les richesses du monde sont produites par l'opération du saint Esprit et que eux-mêmes sont de petits anges, bienfaiteurs de l'humanité, sans qui rien ne se ferait. Autrement dit que ceux qui luttent contre l'exploitation capitaliste ne sont que des attardés d'une autre époque, des syndicalistes archaïques, des groupuscules d'extrême gauche ringards et sectaires au vocabulaire désuet et dépassé, voire, demain peut-être, si nous prenons de l'importance, des terroristes. Et ils ont à leur service toute une armée d'hommes politiques de tous bords, de journalistes, ou prétendus experts qui répandent ces niaiseries tous les jours à la télé, la radio, dans les journaux et qui de proche en proche s'insinuent dans toutes les pores du tissu social.

### ***La propagande anti-ouvrière date de la Commune***

Ce n'est pas d'hier qu'on nous dit qu'il n'y pas d'ouvriers. Ça date au moins de la Commune de Paris en 1871. La bourgeoisie, les possédants et les riches ont eu tellement peur cette année-là – l'année terrible selon Victor Hugo - lorsque le peuple de Paris et de quelques autres grandes villes a pris le pouvoir pour quelques jours ou quelques mois qu'ils ont décidé ensuite de combattre idéologiquement les ouvriers et le socialisme pour que des Communes ne se reproduisent plus. C'est par exemple à cette fin que quelques années après, ils ont créé Sciences Po pour louer les soit disant qualités morales et intellectuelles des grands bourgeois et la valeur du système capitaliste en même temps qu'avec un certain nombre d'intellectuels et de grands écrivains, ils s'attelaient à démontrer que la classe ouvrière n'était qu'une catégorie humaine de dégénérés congénitalement alcoolique et criminelle, plus proche du singe que de l'homme. Les ouvriers n'existaient pas car ce n'étaient pas tout à fait de vrais hommes. On a parlé ces dernières années des zoos où on exposait des hommes de couleurs issus des colonies mais le discours était le même à l'époque pour les Communards et les habitants des quartiers populaires de Paris. On n'en est plus là aujourd'hui mais le même mépris et la même haine à notre égard existent toujours.

En même temps qu'elle niait le caractère humain des ouvriers et donc leur droit à une existence humaine, la bourgeoisie décidait d'essayer de faire des classes intermédiaires un tampon social et

intellectuel entre elle-même et la classe ouvrière. Les classes moyennes, artisans, commerçants, avaient suivi les plus pauvres, les petits métiers dans l'insurrection parisienne de la Commune. Il fallait éviter que ça recommence et en faire des alliées sinon tout au moins obtenir leur neutralité. Ainsi tout le travail idéologique de la bourgeoisie a été d'essayer de convaincre ces catégories qu'elles n'avaient rien à voir avec la classe ouvrière, qu'elles lui étaient supérieures et qu'elle avaient un avenir aux côtés du capitalisme, de la bourgeoisie et de ses partis et pas aux côtés de la classe ouvrière et son aspiration au socialisme. Un artisan, un petit commerçant, un instituteur, un journaliste, un employé ne devaient plus se considérer comme des ouvriers parce qu'avec l'accession à la propriété, à un compte en banque, au crédit et à l'éducation, on leur faisait miroiter l'espoir de gravir les échelons de cette société-là pour eux ou leurs enfants. C'est le dirigeant républicain Gambetta qui a le mieux formulé ces objectifs à ce moment.

### ***Constitution des ouvriers en classe et effet sur la société***

Le danger était grand pour les puissants. Parce qu'en même temps que l'industrialisation faisait grandir à toute vitesse le nombre d'ouvriers, leur conscience d'appartenir à une classe révolutionnaire aux intérêts propres grandissait tout aussi vite. En même temps que cette conscience de classe révolutionnaire naissait dans de multiples luttes, cette nouvelle classe prenait également à son compte les idées socialistes, qui jusque là avaient végété dans l'isolement de petits groupes. En trouvant l'alliance avec les petits mouvements socialistes, elle donnait à ces idées un caractère populaire. Dans ce mouvement la classe ouvrière pris conscience qu'elle défendait non seulement ses intérêts, mais aussi ceux de toutes les classes opprimées et surtout les intérêts généraux de toute l'humanité. Aux travers de leurs luttes et en se constituant en partis et syndicats, les ouvriers donnèrent leur envol aux idées socialistes qui abordaient tous les problèmes de la société. C'est ainsi que les ouvriers se constituèrent en classe, la classe ouvrière, et donnèrent naissance à ce qu'on appelle le mouvement ouvrier, notion qui intégra dès lors tous ceux, minorités nationales, raciales, des femmes ou des jeunes qui cherchaient à combattre le capitalisme et construire une autre société plus juste, sans oppression et sans la propriété privée des moyens de production qui est à la source de toutes ces oppressions.

La lutte de classe et sa logique qui avait toujours été le moteur des évolutions sociales devenaient pour les classes pauvres un phénomène conscient. De cette conscience et par les luttes qui l'ont accompagnées se sont construits l'essentiel des progrès sociaux et humains aux XIXème et XXème siècles dans le monde. La République elle-même, la démocratie parlementaire et son droit de vote, toutes les libertés politiques, d'association, de réunion, d'expression, les droits et les protections sociales pour le travail, la santé, la retraite, le chômage, l'éducation... Bref la société moderne telle que nous la vivons aujourd'hui est sortie de cet effort de constitution des ouvriers en classe ouvrière. Ce qu'on appelle le mouvement ouvrier ne se réduit pas, comme certains essaient de le faire croire, à la lutte syndicale pour la défense d'intérêts étroits, ceux des ouvriers pris au sens catégoriel du terme, au sens corporatiste. C'est pourquoi, je tiens, personnellement, à ce vocabulaire « ouvrier » même si, je le sais bien, les dernières décennies ont brouillé pour beaucoup la signification des mots mouvement ouvrier ou classe ouvrière. Mais c'est peut-être aussi à cette mémoire et renaissance que doit contribuer le NPA.

### ***Stalinisme et social-démocratie ont perverti l'idée ouvrière, de lutte de classe et de révolution***

Comment ensuite cette histoire et ces idées ouvrières se sont-elles déconsidérées voire perdues pour beaucoup ?

La tentative de la bourgeoisie de gagner idéologiquement à elle les catégories moyennes a plus ou moins marché. Ça a plus marché, évidemment, dans les périodes de développement économique, de plein emploi et de progrès social comme celle de la période des Trente glorieuses de 1950 à 1980 environ.

C'est dans cette période là qu'on a le plus entendu que la classe ouvrière allait disparaître, que tout le monde allait devenir un petit propriétaire, qu'il n'y aurait plus d'exploitation ni de crises économiques et que demain serait toujours meilleur qu'hier pour les générations à venir. C'est dans cette période qu'un professeur, une infirmière ou un petit artisan pouvaient croire qu'ils n'avaient rien à voir avec la classe ouvrière et même qu'ils lui étaient supérieurs, bref qu'on pouvait faire « carrière », commencer bas et finir haut par son travail personnel, sa réussite scolaire ou ses qualités morales individuelles. Même chez les ouvriers, surtout qualifiés, l'espoir régnait: on rentrait à l'usine sans qualification mais à force d'efforts, de cours du soir on pouvait devenir professionnel et pourquoi pas ensuite rentrer dans la maîtrise, acheter une voiture, construire sa maison, payer des études aux enfants et des vacances à toute la famille.

Mais ce qui a fait le plus de mal à la mémoire ouvrière et à sa conscience d'être une classe, ce sont ses propres partis et syndicats, PCF stalinien et PS social-démocrate en premiers. Ce sont eux qui en reprenant à leur compte toutes les valeurs bourgeoises, individualisme, nationalisme, xénophobie voire racisme, en combattant les idées révolutionnaires et lutte de classe mais surtout en participant ou soutenant les gouvernements bourgeois de guerre coloniale en Algérie par exemple ou de guerre sociale comme l'ont fait les gouvernements de gauche depuis 1983 contre les travailleurs qu'ils ont découragé les plus battants des militants ouvriers, démoralisé l'ensemble des travailleurs et abandonné l'influence idéologique qu'ils avaient sur la société et les catégories intermédiaires au profit des valeurs de droite. Ce sont ces trahisons politiques répétées et ces capitulations idéologiques incessantes qui permettent à un Sarkozy aujourd'hui de se réclamer de Guy Mocquet ou Jean Jaurès sans que ça choque réellement ou de s'auto-proclamer le meilleur représentant des travailleurs et de leur proposer pour améliorer leur sort de travailler plus en arrivant à faire croire à un certain nombre de pauvres que c'est possible.

L'explosion du chômage et de la précarité de ces dernières décennies, les coupes sombres dans le droit du travail sans réaction réelle des partis et syndicats se réclamant de la classe ouvrière et même plus grave – avec leur soutien ou sous leur gouvernement - ont fait faire un recul important à la conscience d'être une classe, aux valeurs de solidarité de classe et à l'idée que la grande majorité des progrès sociaux et humains dans tous les domaines a été obtenue par la lutte de classe, que la lutte de classe entre bourgeoisie et prolétariat est au centre de tous les rapports humains.

### ***Ouvriers et classe ouvrière***

Pourtant jamais la classe ouvrière n'a été aussi nombreuse. Sans même parler de son extension considérable dans le monde et notamment dans le tiers monde, en France 85% des personnes qui travaillent sont des salariés. Le nombre d'ouvriers à proprement parlé semblait avoir baissé parce qu'avec les filialisations, la sous-traitance, on a bien souvent retiré des statistiques ouvrières un certain nombre de catégories, entretien, ménage, service de paye, etc. qu'on a fait passer dans celle des services et des employés : disparition des ouvriers, explosion des services. Mais y a-t-il une grande différence au niveau de l'exploitation entre un employé de Mac Donald, une employée de plate forme téléphonique et un ouvrier d'industrie ? Et si on regarde l'addition ouvrier/employés, leur nombre augmente. Et le nombre même des ouvriers d'industrie remonte aujourd'hui après avoir un temps baissé.

Mais certains diront que salariés et ouvriers ce n'est pas la même chose. Eh bien si ! C'est ce que j'ai essayé de montrer. C'est le prolétariat. Nous sommes tous des ouvriers, tous des prolétaires intellectuels ou manuels. Ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre pour vivre et qui n'exploitent personne. Si vous dites aujourd'hui à un professeur d'université qu'il est un ouvrier il ne va pas comprendre. Peut-être vaut-il mieux dire « prolétaire » pour se faire comprendre.

L'incompréhension vient souvent de ce qu'on utilise le même mot, « ouvriers », pour désigner deux choses différentes: d'une part les ouvriers comme catégorie professionnelle désignant ceux qui travaillent dans l'industrie, d'autre part la classe ouvrière comme mouvement social et politique de ceux qui luttent contre l'exploitation capitaliste et qui par ce fait ont plus ou moins conscience par leurs partis et syndicats qu'ils représentent les intérêts généraux de l'humanité.

Cette conscience de classe s'estompant chez les ouvriers eux-mêmes par les trahisons de leurs partis et syndicats, elle est encore plus faible nécessairement dans l'ensemble du salariat. Les mouvements féministes, écologistes ou nationaux à l'origine desquels le prolétariat conscient a pourtant joué un rôle déterminant se sont peu à peu écartés de la classe ouvrière pour ne plus voir en elle que sa représentation déformée par le stalinisme et le réformisme social-démocrate, c'est-à-dire seulement une classe opprimée qui défend des intérêts corporatistes. Ainsi au lieu d'avoir une écologie ou un féminisme lutte de classe, on assiste à une juxtaposition du féminisme, de l'écologisme, de l'antiracisme, des luttes des peuples opprimés et de la lutte des ouvriers comme si ces domaines étaient séparés. Ce qui permet à la droite ou à l'extrême droite par exemple de se dire écologistes sans aucun problème.

Ceci dit la situation sociale et politique actuelle pousse à la renaissance de cette conscience que la lutte de classe est au centre de tous les combats.

### ***Classe ouvrière et conscience de classe***

Le plein emploi et le progrès social sont des lointains souvenirs maintenant.

On compte 7 millions de pauvres en France, deux millions de chômeurs, on peut travailler et être pauvres, on peut travailler à 14 ans, le jour mais aussi la nuit. L'intérim, les CDD, les stages bref la précarité sont redevenus le lot commun du prolétariat et surtout de la jeunesse prolétarienne. Avec les lois de cet été, les 35 heures sont terminées. Les patrons pourront faire travailler 10, voire 13 heures par jour et 6 jour sur 6 jusqu'à 48 heures et peut-être 63 heures demain sans augmentation de salaire. Les accidents du travail se multiplient, le code du travail et ses protections relatives se vide, les droits des chômeurs avec, le droit à la retraite est perdu pour les jeunes générations pendant que le niveau des pensions se restreint toujours plus pour les anciens. Le travail à mi-temps redevient le lot des femmes pendant que leurs salaires sont toujours 20% inférieurs à ceux des hommes à travail égal.

Les cadres, ingénieurs ou techniciens perdent tout autant leur travail et pointent au chômage comme un simple ouvrier quand une entreprise ferme. Ce sont des techniciens du centre d'études et de recherches de Renault-Guyancourt qui se sont suicidés à cause de leurs conditions de travail. Ces suicides au travail montrent que toutes les professions sont touchées. Un professeur de collège dans une banlieue difficile subit un stress important pour une paye souvent inférieure à celle d'un ouvrier professionnel et ses conditions de travail sont souvent plus dures. Être assistante sociale ou éducateur spécialisé dans des cités devient un sacerdoce. Dans l'informatique, les ingénieurs font éclater les horaires de travail. Dans le commerce moderne, avec les grèves récentes, on a vu combien les employés étaient humiliés et exploités.

Dans le même temps les bénéficiaires des entreprises, les salaires des PDG explosent mais ceux de l'ensemble des salariés ne bougent pas alors que les prix montent. Les générations nouvelles envisagent un avenir moins bon que celui de leurs parents, avec des diplômes dévalorisés, un travail dégradé, des logements difficiles à trouver et hors de prix, un droit du travail remis en cause et une protection sociale et de santé restreintes. De plus en plus de salariés plonge clairement dans le camp des exploités. Ceux qui aujourd'hui encore se préoccupent de leurs week-ends n'en auront plus demain. Ceux qui soucient de la qualité des fruits et légumes qu'ils mettent dans leurs assiettes n'auront plus guère ce souci car le 15 du mois ils n'auront plus rien à mettre dedans. Ils iront acheter ce qu'ils peuvent chez Lidl ou Aldi. Ceux qui veulent faire du sport pour leur santé seront tellement épuisés que la notion de santé n'aura même plus de sens. Ceux qui font des plans pour leur retraite n'en auront plus, ils devront travailler jusqu'à leur mort.

Bref en même temps que le nombre de salariés a fortement progressé dans les décennies passées, les salariés se prolétarisent aujourd'hui de plus en plus. La société toute entière se prolétarise. C'est à la conscience de ce phénomène que nous devons développer. C'est à la construction de cette conscience que nous sommes tous une classe de prolétaires aux mêmes intérêts anticapitalistes et révolutionnaires que nous devons nous atteler. Il faut que nous reconstruisions le lien entre les luttes ouvrières et les combats de toutes les catégories sociales sur la santé, l'écologie, le féminisme, le racisme, les nationalités opprimées... Ça doit être le combat du NPA. C'est le combat pour le socialisme du XXIème siècle.

Par ailleurs le stalinisme et la social-démocratie qui ont sali, perverti l'idée et les valeurs du mouvement ouvrier sont en plein déclin ou montrent de plus en plus clairement leur véritable visage de défense des intérêts capitalistes en cherchant l'alliance à droite. C'est pour ça que l'extrême gauche qui a su maintenir les réelles idées socialistes a vu ses résultats électoraux fortement progresser à partir de 1995. La situation nous offre une opportunité avec le NPA pour faire renaître cette conscience de classe chez tous les salariés.

### ***Séparation du politique et du syndicalisme***

Pour conclure, je voudrais dire que pour faire renaître cette conscience de classe socialiste, il faut en finir avec les déserts politiques dans les entreprises. Pour nous, ça commence aussi par en finir avec cette division entre d'une part le syndical qui ne s'occupe que de l'entreprise ou des ouvriers au sens catégoriel du terme, qui ne sort pas de l'entreprise, qui limite et émiette les luttes des travailleurs et puis d'autre part le politique qu'on réserve seulement aux élections, aux solutions électorales c'est-à-dire réformistes. On parlait hier de débouchés politiques aux luttes sociales comme si ce débouché était extérieur aux luttes elles-mêmes. Je crois qu'il faut qu'on se dise que ce n'est plus d'actualité d'aujourd'hui. Le souci du NPA devra d'abord et avant tout de donner un caractère politique à l'urgence des besoins populaires et faire de l'urgence d'une riposte sociale à la politique de Sarkozy et du Medef dès la rentrée ou dans la période à venir un problème politique central.